

Claude Céloron

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1679

Né à Paris, le 1657

Mort à Lyon (Rhône) le 25 mars 1729.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry II, 25

Batterel, IV, 27

Bicaüs, II, 374

Bougerel, II, 195

Bonardi, p. 759

Cloyseault, Vies I xxxvi

MM. 610 , page 183 , N° 918

Le Conf. Claude Celoron, tonsuré

Né à Garis , 22 ans

Fils de Antoine Celoron, secrétaire du roi & Marie Rémy

Humanités ordièrès à Grozes pensionnaire au collège

Entré à Paris le 22 juillet , vêtu le 1679

Pension : 300^{fr} tant.

Channier & Co
& Impasse

1

héritiers de la comtesse d'Olonne ;
— Copie collationnée formant 2
pages in-fol. 3 fr.

17186. Oratoriens de Lyon.

Lettre signée du vicaire-général,
procureur de Saint-Robert, datée
de Lyon, le 10 Juin 1727, adressée
à un Evêque, 9 pages in-4 (*curieu-*
se). 6 fr.

Lettre fort intéressante réfutant
l'histoire d'un prétendu miracle
arrivé à Lyon, et que les P. P. de
l'Oratoire de cette ville attribuaient
au Père Celoron, l'un des leurs.
Détails piquants.

Le P. Claude Céloron

Nécrologe =

Mort au S^r Esprit à Broges le 3 Nov. 1694

M. M. 607, 3^e catalogue, N° 334 =

Claude Céloron de Paris, entré à Paris en 1679, prêtre, mort le 25 Mars 1729.

M. M. 607, 2^e catalogue, N° 222 =

Claude Céloron, de Paris, entré à Paris en 1649, prêtre en 1650, mort en 1694

↑
lequel ?
↓
1649 est une erreur, puisqu'il est né seulement en 1657.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [M. M. D'Orléans, t. II, p. 374 -
Copie de la Bib. N^{lle}, t. II, p. 253.]

Claude Céloron, fils d'un secrétaire du roi, vit le jour à Broges en 1657 et fit ses études au collège de cette ville, sous les pères de l'Oratoire dont il embrassa l'Institut à 22 ans. Il se fit remarquer parmi eux par une grande innocence de mœurs, par sa candeur, sa simplicité, sa modestie et particulièrement par une douceur qui prévenait en sa faveur toutes les personnes qui avaient occasion de le connaître. Quoique obligé par état d'étudier les lettres humaines, il ne négligea rien pour se remplir de la science des saints. L'étude et la méditation des vérités de la religion firent toutes ses délices et il eut le talent de rendre la piété aimable aux jeunes gens dont il était chargé dans les collèges. Étant devenu prêtre vers la 35^e année de son âge, il fut envoyé à l'Oratoire de Lyon, d'où il ne sortit plus le reste de sa vie. Il serait difficile de faire voir avec quel zèle et avec quel fruit il y travailla pendant 30 ans dans les fonctions du saint ministère et de rapporter les exemples de détachement et de mortification qu'il y donna. La charité dont il brûlait pour le salut des âmes, lui fit tout entreprendre pour les gagner à J. C ; et ne cherchant lui-même qu'à se rendre agréable aux gens de ce divin Maître, il ne fut jamais occupé que de choses qui concernaient son service.

Perfêché de la grandeur des saints mystères et de l'amour que le Sauveur nous y témoigne en s'offrant si souvent à son père comme une victime de propitiation pour l'expiation de nos péchés, le Père Céloron entendait tous les matins plusieurs messes. L'après-midi était employée à l'exercice de la charité envers des personnes affligées par la pauvreté ou par des maladies. Sa foi était si vive que Dieu, pour l'en récompenser, daigna accorder la vue à un jeune enfant que la petite vérole avait rendu aveugle de manière à ne pouvoir jamais espérer de la recouvrer sans miracle. L'application des linges sacrés sur les yeux de cet enfant, fut le seul moyen extérieur que ce bon prêtre employa pour obtenir cette guérison. Deux ans après que Dieu lui eut accordé une faveur si signalée, il fut affligé lui-même d'une grande maladie qu'il souffrit avec une patience admirable et à laquelle il succomba le 25 mars 1729.

Un de ses confrères lui ayant dit la veille qu'il serait heureux, s'il consommait son sacrifice le jour même que J. C avait commencé le sien, il répondit : « Je serais bien fâché de ne pas mourir demain ; cependant que la volonté de Dieu soit faite. » — Il était recommandable, dit le Nécrologe, par son vif amour pour les pauvres et sa piété

Tendre, principalement envers le mystère de l'enfance de J.C.

La réputation que ses vertus lui avaient faite à Lyon, attira une telle affluence de monde dans la salle où on l'avait exposé après sa mort, qu'on fut obligé d'environner son corps pour empêcher qu'on ne déchirât ses habits; mais, malgré la vigilance des personnes à qui on en avait commis la garde, on lui arracha presque au entier ses cheveux.

Il est auteur d'une

Vie de la Sainte Vierge qu'il avait fait imprimer à Lyon en 17... in 12.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.682) C. II, p. 25 =

Claude Celoron, de Paris, mort à Lyon le 25 mars 1729 en odeur de sainteté.

Claude Celorum (sic) de Paris, âgé de 22 ans, fils d'Antoine Celorum, secrétaire du roi et de Marie Rémy, reçu le 3 août 1679.

Il était la bourse d'œuvres de J.C. dans le temps qu'il régenta à Lyon. Il le faisait avec succès et il avait le talent de rendre à la jeunesse la piété aimable. Elevé au sacerdoce, sa vertu ne fit que croître et on remarqua en lui une grande innocence de mœurs, une candeur, une simplicité, une humilité et particulièrement une douceur qui saisissait les cœurs de ceux qui avaient le bonheur de le connaître. Il avait aussi un amour singulier de la pénitence et de la pauvreté. Il était appelant et rappelant vers 1718. Il fut interdit avec tous ses confrères par M. de Villeroy, archevêque de Lyon. Son goût était d'entendre toutes les messes qui se disaient à l'Oratoire et quand celles-ci ne lui suffisaient pas, il en allait entendre d'autres ailleurs. On prétend que Dieu se servit de lui le 28 mars 1727 pour opérer un miracle sur le fils d'un tisserand, nommé Cussonet, âgé d'environ 3 ans, qui avait les yeux perdus d'une petite vérole et qui recouvra la vue par l'application qu'il lui fit des linges sacrés. Dieu l'éprouva en 1729 d'une grande maladie qu'il souffrit avec une patience admirable et même avec joie, disant qu'il y avait plus d'avantages à mourir dans ce temps que dans d'autres, à cause des troubles et des scandales qui régnaient dans l'Eglise. Il mourut en odeur de sainteté le 25 mars 1729. Dès qu'on eut appris sa mort, ce fut un concours prodigieux de monde, chacun voulant le voir et faire toucher différentes choses à son corps. Il y eut une telle affluence à son enterrement qu'on fut obligé d'environner le corps pour éviter qu'on ne déchirât ses habits. On ne put cependant empêcher qu'on ne lui arrachât ses cheveux et qu'on n'entamât même une de ses mains, tant était grande la vénération qu'on avait pour ce saint père. (Hist. de C. et Nouv. Ed. citée par le Microlog.)

Le P. Celoron était parisien. Il a fait imprimer:

La Vie de la Vierge en 1720, d'un style très simple, mais plein d'ondition. Les moines ont crié contre parce qu'il ne s'est pas déclaré contre leurs pratiques.

M. M. 610, p. 92 =

Claude Céloron, de Paris, fils d'Antoine Céloron, secrétaire du roi et de Marie Rémy, âgé de 22 ans, entré à Paris le 22 juillet 1679, Tourné.
Il a fait toutes ses études à Troyes, comme pensionnaire au collège
Il donna 300 # à l'institution.

M. M. 607, 3^e catalogue, n. 334 =

Claude Céloron, de Paris, entré à Paris en 1679, prêtre, mort le 25 mars 1729

Nécrologe =

Le P. Claude Céloron, décédé à Lyon le 25 mars 1729, recommandable par son vif amour pour les pauvres et sa piété tendre, principalement envers le mystère de l'enfance de J.C.

En 1685, encore confesseur, il est au Mans, régent de 3^e pour l'année.

Liste des anomalies =

1687	Le Mans	oct
1690	Lyon	"
1693	"	"
1696	"	"
1699	"	"
1702	"	"
1705	"	"
1708	"	"
1711	"	"
1714	"	"
1717	"	"
1720	"	"
1723	"	"
1726	"	"

Nouvelles ecclésiastiques 1^{er} avril 1729, p. 11. On faisait des neuvaines sur sa tombe 9 juillet 1731, p. 133
opéra un miracle à Lyon le 28 mars 1729

Residant aux Ardillies. A.N. 47. 577

54
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 195
Ms. de Montpellier

Tavage effacé page 211 du
Mss. du P. Bougerel

"celui dont je vais parler, mérite
encore plus le nom de saint que l'auteur."

N° de la notice : 54

Claude Celoron

Antoine Celoron et Marie Jemé furent les père et mère de
Claude Celoron, il naquit à Paris l'année 1657 il fut reçu
à Paris le 3 août 1679 dans l'Oratoire La vie qu'il a menée
a toujours été très-uniforme, le matin étant toujours
consacré à l'oraison et à l'administration du sacrement
de Pénitence. Depuis 5 ans que cette fonction lui a été interdite
conjointement avec tous les pères de la maison de Lyon pour
avoir refusé d'accepter la constitution dans une assemblée
ou à Lyon on fit proposer l'acceptation et où le père Celoron
fut ~~et~~ celui qui parla avec le plus de force. Il a eu plus de temps pour
satisfaire pleinement l'ardeur incroyable que Dieu lui avait
donnée pour l'auguste sacrifice de nos autels. Il ne manquait
pas d'assister à toutes les messes qui se disaient dans l'Eglise
de l'Oratoire et si ces messes ne remplissaient pas la matinée
il assistait à celles qui se disaient dans les églises voisines.
L'après-midi était employée à l'exercice de la charité envers
les personnes affligées par la pauvreté ou la maladie. Entre
toutes les vertus ^{chrétiennes et} sacerdotales qui ont paru réunies en lui on
remarquait particulièrement une grande innocence, une candeur,
une simplicité, une humilité, une douceur qui saussait le
cœur de ceux qui le connaissaient, un très grand amour

pour la pénitence pour la pauvreté. une ferveur très vive et
très ardente envers J.C. et surtout envers J. l'enfant, crucifié
caché dans l'Eucharistie qui faisait toute sa consolation
et toutes ses délices. et dont il ne pouvait offrir le sacrifice
sans répandre des larmes. Une charité très ingénieuse pour le
soulagement des pauvres et des malades, un zèle ardent pour
le salut des âmes et la conversion des pécheurs qu'il demandait
à Dieu par des prières des gémissements continuels, un très
grand amour q. pour l'Eglise qui lui faisait sentir très
vivement tout ce qui pouvait affliger ou consoler cette M.
Mère de tous les fidèles.

1. Son nom se trouve sur toutes les listes d'appelés et
reappelés et adhérents à M. de Senz Dieu se servit de lui en
1724. pour rendre la vue à un enfant qui l'avait perdue
pour la petite vérole. Voici le ^{rapport} ~~procès~~ de ce miracle Pierre Lussonet,
fils d'unisserand, âgé de 3 ans et 3 mois, après une petite
vérole guérie dans toutes les autres parties de son corps
avait les yeux tellement gâtés que les paupières se fermaient
peu à peu, en sorte qu'on ne voyait plus qu'une abondance
d'humeurs et de pus. Le père et la mère craignant que
leur enfant ne perdît la vue pour toujours ne négligèrent
rien pour sa guérison. d'abord ils le portèrent chez
les PP. Augustins dits de la Croix Rousse, à un frère qui en
avait guéri un autre depuis peu, mais qui trouvant le
mal de celui-ci trop grand dit qu'il n'y avait rien
à faire. Le père le porta ensuite chez les Jésuites dont un
de leurs frères à qui il s'adressa répondit à peu près

Comme St Augustin et de plus il donna à entendre qu'il n'y
avait pas lieu d'espérer que cet enfant recouvrât jamais la
vue. Le père et la mère desolés eurent recours à M^{me} du Bois femme
d'un sculpteur, et la prièrent de vouloir bien fêter de son tout
^{sur} dans les yeux de leur enfant, ce qu'elle fit. Mais comme on dit
à cette femme que le tout formerait sur les yeux de son fils
une espèce de glu qui lui nuirait et que cela ne serait bon
que lorsqu'il aurait les yeux ouverts, elle le porta le 2^e mars
chez M^{de} l'ancien apothicaire qui lui appliqua une emplâtre
entre les épaules et dit que son remède ne pouvait produire
que dans 10 ou 12 jours. Le même jour cette pauvre femme
dit à M^{elle} Monin qu'elle voyait bien que tous les remèdes
humains ne pouvaient rien sur les yeux de son enfant
qu'elle avait confiance aux prières du père Celoron, mais
qu'elle ne le connaissait que de vue, mais qu'elle ne lui avait
jamais parlé. M^{elle} Monin s'offrit à parler à ce père. Le
lendemain le père Celoron se fit conduire un peu avant de
dire la messe chez cette femme où après avoir exhorté tous
ceux qui étaient présents à avoir une grande confiance
en Dieu à qui rien n'est impossible, il se dévêtit
les yeux de l'enfant et fut extrêmement surpris que son
comme il a avoué, de trouver qu'ils étaient ^{des} fermés, et que l'on
en remarquant que la plaie. il appliqua son corsaire
et son surficature sur l'endroit où devaient être les
yeux. Il exhorta ensuite le père et la mère à mettre en
D. C. toute leur confiance, se recommanda à leurs prières
et sortit de leur maison pour aller dire la messe. La mère
pleine de foi et de confiance assista avec son enfant

comme il a avoué, de trouver qu'ils étaient ^{des} fermés, et que l'on
en remarquant que la plaie. il appliqua son corsaire
et son surficature sur l'endroit où devaient être les
yeux.

Il se mit à genoux et fit mettre tout le monde, et après quelques

La famille fut si grande dans l'Eglise qu'il fallut endormir son corps pour empêcher qu'on déchirât ses habits, mais malgré tous les soins que l'on prit, on lui arracha une poche de ses vêtements, on enleva une de ses mains et peu s'en fallut qu'on ne coupât une de ses oreilles.

Surmages - 1^{re} de Vie de la Vierge imprimée à Lyon

Après la messe elle le rapporta à la maison - et l'ayant comme de coutume mis dans sa chaise, elle alla porter la pâte au four. Dans le moment un compagnon entra dans la chambre et trouva le petit Cussonet qui ramassait une petite clochette, qui le surprit surtout lui entendant dire f'y vais mais il le fut bien davantage aussi que tous ceux qui accoururent au bruit lorsqu'ils virent les Yeux de l'enfant beaux, clairs, sans tache ni rougeur comme s'il n'eut jamais eu de mal. Les attestations de ce miracle sont celles du père Celoron lui-même. Je sens bien qu'il, qu'il ne me convient pas d'attester cette relation - cependant comme elle peut contribuer à la gloire de Dieu, qui est l'unique auteur de cette guérison, je proteste qu'elle ne contient rien que de très vrai et pour rendre mon témoignage plus authentique j'y ajoute le serment. Je prends donc Jésus Christ qui est le souverain Maître des âmes et des corps à témoin de la vérité de ce qui est contenu dans cette relation et je le prie de m'ouvrir les yeux du cœur comme il a ouvert les yeux du corps de cet enfant. Pique Celoron prêtre de l'Oratoire. Il y a aussi celles du père et de la mère, elle se chargeurite Honin. de père Celoron survenu dans ce miracle. 29. jours avant sa mort il disait qu'il avait plus de plaisir à mourir dans ce temps que dans un autre à cause des troubles et des scandales qu'on voyait dans l'Eglise. Il mourut le 25 mars 1729 Et ce ne fut jusqu'à la nuit qu'une procession continue de toutes sortes de personnes qui venaient dans la salle où on l'avait exposé pour faire toucher à son corps des chapeliers, des croix et le concours recommença le lendemain matin jusqu'à l'enterrement.